



Vendredi 16 octobre 2009
Eglise Saint-Gervais

REBONDIR APRES L'ECHEC !

Yves BOULVIN
Psychologue, consultant et chroniqueur sur Radio Notre-Dame

✓ **Nous sommes en partie responsables de ce que nous faisons de notre vie.**

Nous sommes en partie responsables de ce que nous faisons de notre vie. En même temps, les psychologues disent que nous sommes des victimes de victimes de victimes de victimes. Par conséquent, cela remonte très loin. Nous avons une hérédité très lourde dans laquelle il faut trier. J'ai connu un homme qui a vécu des choses épouvantables : trois fois son beau-père a essayé de le tuer, trois fois il a vu la mort en face parce que son beau-père lui a mis le révolver sur la tempe. Le révolver s'est enrayé. Une autre fois, il a essayé de lui couper les jambes à l'aide d'une faux. Il a vécu la nuit entre les policiers, les prostituées. Il a écrit : « J'ai dix ans et ma vie est un enfer ». Aujourd'hui cet homme va dans les écoles et montre que, au pire des situations vécues, il y a en profondeur de nous, donné par Dieu, un élan qui permet d'en faire un bien. Comme il est venu me voir, je l'ai invité à écrire avec moi un livre à ce sujet.

✓ **Mon expérience.**

Je voudrais dire - ce n'est pas dans le but de parler de moi - que cela fut, en quelque sorte aussi, mon expérience. J'ai vécu beaucoup de changements, géographiques, professionnels. Mon père était ingénieur. Il aurait voulu que je le sois aussi. Et quand j'arrivais vers la fin de mes études, je me sentais de plus en plus mal devant ce destin d'ingénieur ou de commercial. Je n'en avais pas envie. À cette occasion - ce fut la seule fois - grâce à un prêtre, j'ai vu un psychologue. Il m'a fait passer des tests et m'a dit : « psychologue ! » Je ne savais même pas ce que c'était. Mon père disait que c'étaient tous des charlatans. Et, comme il était honnête, il a accepté. C'est ainsi que je suis devenu psychologue. Quand j'étais étudiant, je trouvais que la Sorbonne manquait d'erre, d'élan. Je ne savais pas pourquoi. Je n'avais pas encore



Les Semeurs d'Espérance

rencontré le Seigneur. Cela m'éclairait sur certains mécanismes, que souvent l'on attribue aux autres ou à Dieu, mais il manquait une dimension.

Après, j'ai eu tout un cheminement. J'ai vécu des choses difficiles, des erreurs, des épreuves sur lesquelles je n'ai jamais mis le mot d'échec ; parce que j'avais déjà le sentiment que tout dépend de la façon dont nous considérons les événements. Il en va de notre responsabilité de voir chaque événement comme une opportunité. Entre les années soixante-quinze et quatre-vingt, après ce que certains appelleraient des échecs sentimentaux, j'ai vécu une chose fondamentale. Je voulais retenir quelqu'un que je croyais aimer, et, en même temps, je sentais en profondeur que j'avais à respecter sa liberté.

✓ **Des aspirations contradictoires nous habitent.**

C'est la première fois, j'avais vingt-cinq ou vingt-six ans, que je me suis rendu compte qu'il y avait plusieurs niveaux en moi. À un niveau, j'essayais de posséder, de garder, de vouloir tout et tout de suite. J'accompagne quantité de personnes dans leur vie amoureuse, et c'est toujours : « Mais quand ça va arriver ? Ça ne vient pas ! » Parfois à vingt-et-un ans on me dit ça. Voilà ! Donc, je sentais ce désarroi au niveau psychique, et en même temps quelque chose de beaucoup plus léger au fond, comme le ciel bleu au-delà des nuages. À un autre niveau, je sentais que c'était bien, qu'il fallait lâcher prise. C'est le début de ma rencontre personnelle avec Dieu, ce moment où j'ai eu des ruptures, où j'ai compris que si j'aimais d'une façon plus pure la personne en question, je respectais sa liberté.

✓ **L'amour nous vient d'ailleurs.**

À partir de cela, et grâce à mes études de psychologie, je n'ai jamais pensé : « C'est à cause de lui ! Il a permis ! etc. » Non ! Il n'a pas permis ! Un père ne permet pas que son enfant se tue en voiture. Il donne à son enfant la liberté de conduire une voiture. Plus tard, après beaucoup de pérégrinations, quand j'ai eu des enfants, que je prenais mes petites-filles dans les bras et que je sentais leur vulnérabilité de petites agnelles, je sentais un amour débordant. Je n'ai pas pensé que c'était moi qui façonnais cet amour, comme si j'étais créateur de l'amour, d'autant plus que je ne l'avais pas connu avec mon père, qui était un père d'une certaine époque, très honnête mais pas vraiment capable de montrer son amour. Là, je me suis demandé d'où l'amour pouvait venir. Petit père moi-même, je ressentais véritablement l'amour du Père. Ça m'est toujours resté, au fond du cœur ; toujours, même dans la souffrance, la séparation, l'éloignement, les brisures affectives, le sentiment d'abandon. Une présence s'est cristallisée au moment où j'avais mes petites-filles dans les bras. Tout cela pour dire qu'il s'agit d'une expérience vécue.

✓ **Qui nous fera voir le Bonheur ?**

Un soir, en passant dans une grande station balnéaire, j'ai vu un automate. Et je me suis dit : « Ça, c'est moi ! » Automate, c'est-à-dire régi par des conditionnements, de fausses croyances, des scénarios répétitifs, ces choses qui ont créé jusqu'alors ma souffrance. Une autre fois, des jeunes chantaient. Tout le monde s'approchait d'eux et disait : ce doit être une



Les Semeurs d'Espérance

secte puis l'un des chanteurs s'est avancé et a dit tout simplement : nous sommes chrétiens. Je ne m'attendais pas à ça. Surtout, il avait l'air heureux. Du reste, en chantant, ils avaient tous l'air heureux. Cela m'a donné une autre image que celle de la Croix sanguinolente. Je l'ai mieux comprise après, cette croix merveilleuse de Dieu qui nous sauve. Mais les jeunes qui chantaient m'ont montré que l'on peut être chrétien et souriant. Les personnes que je rencontre un peu partout me demandent : « Est-ce que ça vous rend heureux ? » Voilà ! C'est à nos visages que l'on voit si la lumière s'est allumée. Du coup, cela m'a donné envie, moi aussi, de servir le Seigneur.

✓ **Partager notre amour de Dieu**

Comme j'avais participé à un tas de congrès de psychologues, que je trouvais qu'ils tournaient un peu en rond, même s'ils parlaient de choses intéressantes, et que, par ailleurs, je m'étais trouvé rencontrer toute sorte de courants spirituels qui s'opposaient, disaient des choses différentes, je suis parti pendant trois ans dans un petit village de montagne. C'est là que j'ai vraiment vécu un ravissement avec Dieu. Il y avait des vaches, il y avait la nature, et des personnes toutes simples qui en connaissaient le rythme. On ne peut pas tirer sur le blé, il faut attendre qu'il sorte et qu'il pousse. Les personnes qui connaissent la terre m'ont aidé à m'incarner. Quand je me suis senti davantage prêt à servir le Seigneur, sans savoir comment, j'ai voulu entrer dans un monastère. Mais cela n'a pas été possible. Je suis arrivé à Pont Saint Esprit – on pourrait prendre cela comme un fait exprès. Sans l'avoir choisi, je me sentais réellement comme un pont – là, on m'a proposé de faire des émissions de Radio et d'écrire des livres, alors que j'avais le plus grand mal à parler. Je savais bien que tout ce que je pouvais dire allait être tout à fait critiquable. Mais on s'y fait, avec le temps. Quant à écrire : je déteste. Je préfère lire. Comme je voulais partager mon amour pour Dieu, alors je l'ai fait.

C'est à St Gervais que, près de cette statue de Marie, un jour de 1978 ou 1979, après m'être agenouillé, avoir prié et m'être relevé, j'ai entendu intérieurement comme une voix : « Veux-tu être psychologue dans l'Église ? » C'est pourquoi je suis si heureux d'être ici ce soir. Ce dont je désire témoigner, c'est que, partout où je suis allé me ressourcer spirituellement - Ars, Lisieux, Lourdes, St Gervais - tous ces lieux m'ont demandé ultérieurement de revenir. L'extraordinaire, c'est la manière dont Dieu chérit ses enfants : à l'endroit-même où j'étais venu le rencontrer, il m'a proposé de le servir. J'ai reçu l'invitation de Romain à venir témoigner ce soir à Saint Gervais comme un signe providentiel !

✓ **Le Seigneur, un « retourneur » de situations.**

Ce dont je peux témoigner depuis trente-cinq ans que je vois des personnes, c'est qu'il n'y a aucune situation qui ne puisse être retournée par Dieu. Un jour, un de mes neveux d'une vingtaine d'années est renversé de son scooter par un camion-poubelle. Le voilà handicapé pour des années. J'ai suivi le cheminement de ce jeune qui a dû d'abord accepter et ne pas en vouloir au conducteur du camion. Je l'ai vu petit à petit grandir, faisant un bien de sa souffrance. Aujourd'hui, il est pompier. Il ne l'aurait pas été sans cet accident. Je ne dis pas que l'accident était nécessaire. Mais au lieu de dire : « Pauvre de moi, je n'ai pas de chance, c'est la faute de..., pourquoi, Dieu, l'as-tu permis ? » Il a dit : « Que puis-je en faire ? » Je vois un autre garçon que je trouve admirable. A une sortie de boîte, il a perdu un bras dans un



Les Semeurs d'Espérance

accident de voiture dont il était simple passager. L'extraordinaire, c'est qu'il l'a accepté beaucoup plus facilement que sa maman qui, aujourd'hui se sent toujours coupable. Pourtant, elle n'a rien fait. Lui, sportif, est parti pour une traversée maritime en solitaire, son bras en moins.

✓ **Les phrases-poison.**

Alors, nous rendons-nous compte qu'il y a une autre façon de voir les événements de notre vie ? Ce qui nous piège, c'est le langage. Quand j'utilise un mot comme « échec », j'arrête la transformation. « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ». Dieu nous donne une Parole. Il nous a donné à tous la capacité de formaliser, de parler, de mettre des mots. Nous rendons-nous compte que le point de départ, ce sont les mots que nous mettons sur un événement ? Les mots que j'entends le plus souvent à Paris lorsque j'accompagne des personnes, c'est : « Je suis nulle. Il est méchant. Mon chef est ceci ou cela ». C'est vrai en toutes sortes de circonstances : dans les paroisses, les communautés, l'entreprise. « Je ne suis pas intéressante. Ça n'a pas bougé d'un pouce... Je suis revenu à la case départ ». A celui-là, bien que je n'aie pas joué au Monopoly depuis quarante ans, je dis : C'est bien ! Va rue de la Paix ! Nous rendons-nous compte que toutes ces expressions sont des choix faits pour empoisonner ? Nous ne pouvons pas les garder en nous. Toutes ces phrases-poison, ces phrases-perroquet font un mal fou. Elles gênent l'action de Dieu en nous. Dire « stop ! » à ce gâchis, c'est le point de départ du changement.

✓ **Réussite ? Échec ? Sens de la vie ?**

Il n'y a pas d'échec. Il n'y a pas de réussite. Je racontais, dans « Rebondir après l'échec », l'histoire d'une jeune fille qui avait une carrière brillante après de études magnifiquement réussies, et qui a fait une dépression car elle s'apercevait qu'elle n'était pas « faite pour ça ». Je racontais aussi l'histoire de ce garçon qui, comme beaucoup d'autres, ayant raté sa première année de médecine, s'est considérablement dévalorisé, mais qui a fini par trouver une autre voie. Où est la réussite, où est l'échec ? Je me souviens de cet homme qui considérait son entreprise comme sa réussite la plus achevée, la lègue à son fils qui dilapide sa fortune. Il a fait marquer sur sa tombe : « Pour rien ». Quel est le but de ma vie ? Quelle est la réussite vraie ?

✓ **Accueillir et reconnaître les cadeaux de Dieu.**

Je remercie souvent le Seigneur parce qu'il m'a fait un cadeau formidable. À chacun de nous, il veut faire un cadeau. Un père aime ses enfants et à chacun veut faire un cadeau spécifique. De toutes les erreurs de ma vie, toutes les brisures - et il y en a eu - de tous les changements, tous les sentiments d'abandons, de rejets, d'humiliations, Dieu a fait un bien. Aujourd'hui, dans mon métier de psychologue, je peux tout entendre, rien ne peut me faire « sauter au plafond ». Le Seigneur, malgré ou grâce à ce que j'ai vécu, me permet d'utiliser positivement ce vécu. Eh bien ! À cela, je crois que nous sommes tous appelés.



✓ **Une vie réussie, c'est une vie de passeur**

Il y a peu de temps, on m'a demandé de faire, à Lyon, une conférence dont le sujet était : « Quand l'absence physique devient présence intérieure », et qui s'adresse spécialement à toutes les personnes qui ont perdu un enfant par suicide. J'ai un frère qui s'est suicidé, il y a quinze ou vingt ans, et des proches qui sont morts, comme tout le monde. C'est sûrement et seulement une fois traversé tout cela qu'on va pouvoir être entendu, compris, qu'on va pouvoir parler des signes de Dieu, de l'au-delà, de la vie éternelle. Ce ne seront pas des concepts, mais un vécu. Par conséquent, l'important aujourd'hui, pour chacun de nous, c'est de nous demander en quoi nous sommes spécialistes. Nous sommes d'autant plus spécialistes que nous avons vécu quelque chose de difficile et que nous avons réussi à traverser l'épreuve.

Je dis souvent que nous sommes des chameaux - j'en suis un, assurément - et j'espère que vous êtes contents d'en être aussi : les chameaux s'agenouillent pour faire monter le méhariste et, avec une simple portion d'eau, lui font traverser les déserts. Lorsque, dans une vie, on a soi-même traversé beaucoup de déserts, on peut les faire traverser à d'autres. Dans les émissions Foi et psychologie, j'essaie souvent de dire : une vie réussie, c'est une vie de passeur, une vie de chameau, d'éveilleur, d'accoucheur, là où soi-même on a été accouché, accouché par Dieu. Parce qu'on a renoncé aux phrases toutes faites, du type : « C'est trop tard ! »

✓ **Il faut nous entraîner à changer.**

Combien de fois j'entends : « C'est impossible ! Je n'y arriverai jamais ! » Ce que j'entends le plus, ce sont des personnes qui constatent ce qui ne va pas et ne vont pas plus loin : je constate que je n'ai pas bon caractère - c'est faux, d'ailleurs - et je ne vais pas changer. Alors que je devrais dire : « J'ai envie de changer, de faire jaillir la vie à travers tout ce que je suis, et je vais le mettre en pratique petit à petit. » C'est comme ça que, jour après jour je vais m'entraîner. Parce que le changement, c'est un entraînement, concret. Le jour où nous avons compris cela, il n'y a plus de situations sur lesquelles nous irions mettre des mots négatifs.

✓ **Les phrases interdites qui tuent.**

Je vous invite donc à bien regarder ce que les psychologues appellent des scénarios, autrement dit : des phrases apprises. Je voyais, en venant tout à l'heure, une personne qui ne trouve pas son bien-aimé. Parce qu'il y en a beaucoup qui ne trouvent pas leur bien aimé, j'ai écrit « Réussir sa vie affective ». Je sens bien, alors qu'elle a plein d'atouts, physiques, intellectuels et autres, qu'elle a un blocage inconscient. Je la vois depuis plusieurs mois sans comprendre pourquoi elle ne rencontre jamais personne. Elle me disait : « Toutes mes amies se sont mariées. Étant donné les statistiques, forcément, je ne vais pas me marier. » Tournure qui sent son « scénario ». Aujourd'hui, j'étais très content qu'elle se rappelle ce que sa mère lui avait dit - elle se demandait si c'était important : « Personne ne voudra de toi et tu finiras ta vie toute seule ». Ce genre de phrase-poison prononcée par des personnes en général de bonne volonté, des phrases qu'elles avaient sans doute déjà entendues elles-mêmes dans leur enfance, ces patates chaudes qui brûlent les mains, il faut aujourd'hui les identifier et les arrêter. Je vais dire au petit garçon qui est en moi, à la petite fille qui est en toi : « Mais ta



Les Semeurs d'Espérance

maman, ce n'est pas ça qu'elle voulait dire ». Elle voulait dire : « Je suis fatiguée - je vais m'énerver – je n'aime pas quand tu fais ceci ou cela ». Mais sa première phrase est une phrase interdite.

Certains « tu es ... » tuent davantage lorsqu'on les projette dans l'avenir. « À dix-huit ans, tu te piqueras et tu mourras ». C'est dans La Belle au bois dormant. Nous avons souvent reçu ce genre de mots. Je me souviens d'un homme de quarante ans sans métier et sans vie sentimentale. Il vivait avec sa vieille mère. Son père lui avait souvent dit : « Tu es un bon à rien » – pas mal, comme révélation ! Or « Tu es », c'est la révélation faite par Dieu de notre être intérieur. « A quarante ans, tu n'auras rien fait de ta vie ». Alors, c'est ce qui se passait. Nous ne nous rendons pas compte à quel point le tout petit que nous avons été, prêt à entendre spirituellement la parole de Dieu, va confondre et prendre ces mots-poison pour des vérités. Elles restent incarnées. Alors aujourd'hui, je reste persuadé que : « j'ai un mauvais caractère ; personne ne voudra de moi ; je suis un vilain petit canard », oubliant qu'il y a un signe et je ne le reconnais pas. Ces formulations, je les donne à moi-même. Elles vont continuer de m'empoisonner. J'ai vu des gens, végétariens, bios, qui avaient compris l'importance de l'hygiène de vie, mais qui se disaient des mots intérieurs-poisons. Ici, la première invitation du Seigneur est : « Regarde bien si c'est vraiment ma Parole. Au lieu de projeter sur toi les paroles-poison que l'on t'a dites, écoute la Parole de mon cœur ». Un prêtre disait que, si nous écoutions bien, nous entendrions tous : « Tu es mon enfant bien-aimé, en toi, j'ai mis toute ma joie », ce que Jésus a reçu pour nous lors de son Baptême. En suis-je persuadé ?

✓ L'importance de s'aimer.

Aujourd'hui, à Paris, j'ai vu encore beaucoup de personnes. Leur point commun – je l'ai longtemps eu moi-même – c'est qu'elles ne s'aiment pas, alors même qu'elles vont donner, mais en attendant un retour. Elles auront des rancœurs si l'autre ne donne pas. Ces personnes ne savent pas dire non. Elles répètent à longueur de temps : « Si tu veux... Si tu veux ». Cela ne veut rien dire, sauf qu'elles agissent par rapport aux autres. Eh bien ! Le Seigneur vient rétablir l'équilibre, fortifier le « bon moi » qui n'est pas l'ego, notre ego de vilain petit canard qui se fait passer pour un phénix, mais notre moi profond, marqué d'un signe : Il nous apprend à nous aimer en vérité. Celui qui aime en vérité fait le bien autour de lui. Celui qui ne s'aime pas aura tôt ou tard des rancœurs, des regrets, des ruminations. Il reviendra sur le passé - « j'aurais dû ; c'est à cause de toi » - il va chercher des coupables.

Alors, les poupées russes, les matriochkas, sont importantes à comprendre : il y a en nous plusieurs couches. La première poupée, c'est la plus grosse, celle qui se voit. Elle a une certaine utilité. À l'intérieur, il y en a d'autres, ce sont les différentes couches psychiques. Là se tient l'ego. Ce n'est pas l'endroit que nous n'aimons pas lorsqu'on nous a dit de ne pas être égoïstes, cet endroit-labyrinthe, où nous pensons des choses négatives pour que nous en gratifions les autres : « Je ne m'aime pas, alors je vais te rabaisser en te jugeant, en te critiquant. Comme ça, nous serons au même niveau. Nous sommes bien tous frères ! Finalement, t'es pas un si formidable que ça ! » Attention, c'est important : Je serai un éveilleur pour les autres seulement si j'ai reconnu cette spécificité que j'ai reçue et qui me permet de m'aimer en vérité.



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Nous sommes comme les pièces d'un puzzle**

Il n'y a pas deux pièces identiques. Le Seigneur nous amène chacun à découvrir avec joie - c'est la plus grande joie qui nous est donnée de vivre - la pièce du puzzle que nous sommes. Dans un puzzle, chaque pièce doit être à sa place. Elle ne doit ni ne peut prendre la place de la voisine. La pièce qui se nierait, qui dirait : « je ne suis rien, je ne vauds rien » - tout ce que j'entends - cette pièce créerait un vide. Et Dieu aurait un vide dans le cœur. Il nous invite à comprendre, dans une logique de complémentarité, la place précise de chacun. Plus je reconnâtrai ma fonction, liée à mon vécu « repositivé », mieux je serai en moi, mieux je pourrai accomplir ma vocation. Tous, nous avons une vocation.

✓ **Nous verrons d'autant mieux que nous avons une lumière intérieure.**

Dans les poupées russes, il y a toutes les couches psychiques sur lesquelles travaille le psychologue pour permettre à la couche la plus profonde de s'éveiller, celle qui correspond à la plus petite poupée, la poupée centrale, la seule qui soit unifiée, la seule qui n'est pas en dualité, qui ne soit pas coupée en deux. Dieu fait tout pour nous amener à découvrir la petite poupée au centre de nous-mêmes, notre être intérieur, le prince ou la princesse qui nous habite ; au-delà du monstre qui peut se trouver en moi, un monstre qui bouffe les autres ou se laisse bouffer, un ogre. Il est faux de croire que c'est en valorisant les aspects négatifs de notre personnalité que nous allons en faire jaillir les aspects positifs. Moins plus moins ne donne pas plus. Ce que je sais de mes négativités ne sera assumé que si j'ai reconnu par ailleurs le trésor qui est en moi. L'éveilleur divin - le regard de Dieu - va nous amener d'abord à percevoir la beauté qui est en nous, le ciel au-delà des nuages, pour que, à partir de cet endroit que nous découvrons, nous puissions regarder toutes les facettes de notre psychisme, notre psychisme blessé. Nous verrons d'autant mieux que nous avons une lumière intérieure.

✓ **Qu'est-ce qu'un Chrétien ?**

J'ai souvent dit que ce sont les failles de notre vie qui font notre richesse. Certains d'entre vous ont pu m'entendre dans des émissions de Radio- Notre-Dame ou d'autres radios dans lesquelles j'ai rapporté des histoires que je trouve parlantes, comme celle des vitraux. Un pasteur raconte qu'une dame était dans une église. Elle priait. Un petit garçon la tire par le vêtement et lui montre quelqu'un sur un vitrail : « Maman, c'est qui, ça ? » - « Euh... C'est un Chrétien ». Le petit garçon voit un autre vitrail : « C'est qui, ça ? ». Même réponse de la mère absorbée dans la prière. Une troisième fois, même réplique. Le mercredi suivant, au catéchisme, on lui demande - attention, c'est pour nous - « Qu'est-ce qu'un Chrétien ? » Savez-vous ce qu'il a répondu ? : « C'est quelqu'un à travers qui on voit la lumière ». Il n'a pas dit : « C'est quelqu'un de parfait » - Quelle horreur et quelle erreur c'eût été là ! - Il a pu dire ce qu'il a dit parce que le Chrétien est quelqu'un d'unifié, qui a reçu la lumière de Dieu, quelqu'un qui manifeste la présence de Dieu, l'inhabitation de Dieu en lui, en profondeur. Ce n'est pas quelqu'un qui se demande tout le temps s'il est propre. Le Chrétien est celui qui laisse passer la lumière à travers toute sa vie, quelque soit son vécu. Ici, mon travail d'accompagnateur consiste à faire dire « oui » là où il a été dit « non », autrement dit à faire en sorte qu'il n'y ait plus d'endroit où la lumière ne puisse passer, qu'il s'agisse du vécu



Les Semeurs d'Espérance

sexuel, sentimental, professionnel, etc. L'important, c'est d'en tirer la leçon et d'apprendre comment pouvoir faire du bien aux autres, aujourd'hui : en laissant passer la lumière de Dieu, à travers même les erreurs assumées. Vous avez remarqué aussi qu'en l'absence de lumière, la beauté des vitraux n'est pas évidente. Je me rappelle la magnificence des vitraux de la Sainte Chapelle admirés en plein après-midi. Le soir, c'était comme s'il n'y avait plus rien. Suis-je décidé aujourd'hui à permettre à la vie de Dieu de jaillir en moi, à permettre à la lumière de Dieu de traverser ma vie telle qu'elle est, comme celui qui est devenu pompier, comme Martin Gray qui avait perdu toute sa famille dans le ghetto de Varsovie, qui reconstruit et perd une seconde fois tous les siens dans un incendie de Provence, et reconstruit ?

✓ **Prendre conscience de notre chance !**

Souvent, il y a des scénarios de victimes. Nous disons facilement : « Tout ça, c'est bien beau, mais personne n'a souffert comme moi ». Nous qui sommes ici, quelques soient les difficultés de notre vie - Dieu sait si j'ai pu en entendre - il nous reste encore une liberté de mouvement. J'accompagne actuellement un prisonnier, sans doute abusivement enfermé. Alors qu'il a besoin de paix, il me dit l'horreur de son enfermement dans six mètres carrés, télévision allumée jour et nuit, du bruit partout. Ne pas avoir de liberté de mouvement, est-ce que j'y pense ? Quand nous voyons les tranchées de la guerre de 14-18, les villes détruites, goûtons-nous vraiment le fait que nous vivions actuellement dans un pays en paix ? Je serais plus heureux si je me comparais aux moins heureux. Voir la chance que j'ai c'est d'être en vie. Je peux respirer, bouger en partie, pour le moins. Nous rendons grâce que trop rarement. Apprendre à louer, à remercier, voilà le secret pour rebondir en toutes circonstances.

✓ **Comment découvrirais-je la marque de mon signe**

Les nombreux récits - quelque fois insoutenables - entendus au cours de mon expérience de psychologue, m'ont appris que deux personnes ayant vécu la même chose réagissent toujours différemment. Nous ne sommes pas égaux. Cela dépend de notre hérédité, mais cela dépend aussi du travail que nous faisons pour que la vie de Dieu puisse jaillir. Tant que je me vois comme un vilain petit canard et que je suis persuadé de n'être que cela, comment découvrirais-je la marque de mon signe ? Vous savez comme moi que le vilain petit canard n'a jamais été un vilain petit canard. Tu n'as jamais été méchant. Il n'a jamais été vrai que tu es un bon à rien, ou que tu ne feras rien de ta vie, ou que personne ne voudra de toi. Retire tout cela qui est un irréel canard. Ce ne sont tout au plus que des plumes de canard. Tu as des plumes ? Tu ne vois pas que les autres en ont aussi ? La vraie découverte, c'est ton identité réelle. Toutes les pièces du puzzle sont là, tous les instruments de musique. Tu ne seras heureux que si tu es à ta place, en train d'accomplir ta vocation. Ce n'est pas en disant « Je n'ai rien, je ne suis rien, je ne peux rien » que je vais le faire. Ai-je laissé la vie qui jaillit me rencontrer ?

✓ **Vivre la présence de Dieu pour être heureux.**

Avez-vous déjà vu des torrents de montagne ? On peut y mettre des pierres de blocage, comme dans « Manon des sources », mais l'eau de Dieu passe toujours. Ma responsabilité est



Les Semeurs d'Espérance

de retirer les pierres de blocage - « Je n'ai pas le droit d'être heureux, je ne le mérite pas » - Parfois on répète un scénario, parce que les parents eux-mêmes n'ont pas été heureux. C'est comme si je n'avais pas le droit d'être plus heureux que mes parents. C'est inconscient. Le Seigneur veut libérer cela, pour que nous devenions simplement nous-mêmes, épanouis, débordants, pour que nous puissions répandre. Nous ne donnerons de l'amour que si nous le recevons. Est-ce que je me ressource, chaque jour ? Je me ressource en Dieu dans un cœur à cœur, cela veut dire que je n'ai pas un point de vue seulement intellectuel. Cela veut dire que je rencontre Dieu dans toutes les recherches amoureuses de ma vie. Comment se fait-il que des personnes vivent la présence de Dieu dans leurs sensations, et d'autres pas ? Je n'ai rarement entendu parler aussi bien de l'amour de Dieu que par un ancien détenu au passé plutôt lourd : un jour qu'il n'en pouvait plus - il avait tout essayé, les psys, les mediums, les médicaments - il a crié (il n'était pas du tout croyant) et il a ressenti une telle effusion d'amour qu'aujourd'hui, même si sa vie est difficile, il part dans les collines du Gard, près de Pont-St-Espirit, où il se ressource. On sent qu'il a une effusion intérieure qui revient. Cela, c'est pour nous tous, parce que, comme je le disais au début, nous allons ouvrir notre cœur.

✓ **Ne cassons pas l'amour à nos dépends !**

Quand notre cœur a-t-il été ouvert ? Chaque fois que nous avons voulu aimer. Si une petite fille ou un petit garçon n'ont pas reçu l'amour ou les gestes dont ils avaient besoin, par la suite, ils ne les demanderont plus. Tous les enfants ont besoin d'amour. Mais s'ils ne le reçoivent pas, assez rapidement certains diront : « Je n'en veux pas » ; comme ce petit garçon que j'avais vu près d'Agen, qui aimait les pruneaux et le gâteau aux pruneaux de sa maman. Le jour où j'étais invité - il fêtait ses deux ans - il était tout heureux de faire avec sa maman son gâteau préféré. Jésus nous dit bien de retrouver en nous ces tout petits. Rentre le papa pour déjeuner en vitesse. Il a des problèmes au travail. Excité par la fête, l'enfant renverse un verre. Le père le traite de maladroit et le punit en le privant de dessert. Pas bien grave ! Pour un adulte, c'est deux fois rien. L'enfant est d'un seul coup passé de l'excitation à la dépression, se rétrécissant sur lui-même à vue d'œil. Le ciel lui était tombé sur la tête. Puis il a commencé à dire - écoutez bien, parce que ce petit enfant, c'est nous tous - pathétique, pleurant : « J'aime pas les t'is pineaux ; j'en mangerai plus jamais des t'is pineaux ; faut pas manger des t'is pineaux ; c'est pas bon, les t'is pineaux ». Cela ressemble bien à nos : « j'en veux plus des câlins, j'en veux pas des câlins, c'est pas bon l'amour pour moi ». Devant la réaction de l'enfant et ce qu'il lisait sur le visage de sa femme, le père, qui ne savait pas ce qu'il y avait au dessert, lève la punition. Le petit ne pouvait s'exprimer que par la souffrance. S'il avait été adulte, il aurait dit : « Papa ! Négociation ! » Et s'il avait pris des cours de psychologie : « Mon cher père, je sais que tu es fatigué. Je sais comme sont épuisantes tes journées de travail. J'en profite pour te remercier de tout ce que tu fais pour nous. Tout ce travail qui te fait revenir à la maison épuisé, énervé. Mais comme je te comprends, mon cher papa ! Je sais que tu as des difficultés avec ton n+1, ton n+2, avec ton directeur. Alors, si tu veux te défouler sur moi, je le comprends, c'est un juste retour des choses : si tu veux, tu me privas de dessert ce soir ». Un bébé ne peut pas réaliser ce genre de négociation. Des couperets tombent sur nos élans d'amour. Et nous nous sommes durcis, nous sommes devenus fuyants, agressifs, revendicatifs. Ou alors, nous sommes des demandeurs jamais satisfaits.

✓ **Savoir accepter d'être mis en valeur.**



Les Semeurs d'Espérance

Le bon amour de soi se souvient de tous les gestes d'amour reçus, aussi petits soient-ils. Jusqu'à mon adolescence, j'avais l'impression de ne pas être aimé. Mais je me rappelle qu'en Suisse, après avoir perdu une pièce d'un franc destiné à l'achat du journal Mickey, après avoir cherché sans succès et pleuré, une serveuse eut pour mes quatorze ans un regard merveilleux de compassion. Une autre fois, un prêtre me dit que d'être sympathique, ce n'était pas suffisant. Alors, je me suis dit qu'au moins, j'étais sympathique. C'étaient les deux seuls souvenirs gratifiants que j'avais gardés. Il suffit vraiment de peu de chose pour reconstruire, pour prendre conscience qu'on est aimé parce qu'aimable. Mais nous utilisons trop souvent notre mémoire pour nous souvenir des mauvais coups reçus, de paroles négatives à notre égard, au lieu de nous souvenir d'un regard, d'un sourire, de paroles d'amour. Je dois garder au cœur de moi-même, avec force, que ce qui a été coupé à certains moments de ma vie ne m'empêche pas de remplir mon âme d'amour pour aimer aujourd'hui. Si nous voulons être des Chrétiens porteurs d'une Bonne Nouvelle, porteurs de lumière, nous devons « être dans notre cœur ». Nous ne pouvons pas témoigner de Dieu sans que s'ouvrent nos cœurs. Si je considère les élans d'amour qui sous-tendent tout ce que j'ai vécu, je reconnaitrai l'aspiration d'amour qui est en moi, et je passerai sur les : « Je ne m'entends pas bien avec mon mari ; J'aurais dû épouser untel ; J'ai vécu telle chose et je m'en veux ». Très souvent, je coupe parce que j'ai eu mal, alors que, au contraire, je devrais rechercher quelle était mon aspiration. Je me souviens d'un prêtre qui, à une jeune femme éperdument amoureuse de lui - beaucoup de personnes font des transferts sur des prêtres - lui a dit : « Cet amour est beau, il vient de Dieu. Mais il n'est pas pour moi ». Il n'a pas pris cet amour pour lui - il n'a pas fait de contre-transfert, comme on dit - mais il a orienté l'amour de cette jeune femme vers Dieu. Alors elle put s'en aller et se marier normalement. Pour pouvoir faire ça, il faut être rempli de l'amour divin !

Ceux qui sont revenus de la « morts clinique » disent tous la même chose, même si cela prête à discussion : ils ont rencontré un océan d'amour, un amour inconditionnel, l'amour qu'ils désiraient depuis toujours. Celui qui, sans passer par la mort clinique, cela va sans dire, saisit son être intérieur, le signe en soi, celui-là vit la même expérience. Quant à mon expérience propre, je peux témoigner qu'au moment où mes parents refusaient qui j'étais - excusez du peu qu'a pu entendre dernièrement le psychologue que je suis : un résidu de fond de capote, un enfant de l'adultère, un enfant non aimé, etc. - au même moment, j'étais baigné dans l'amour de Dieu. Il y avait une double réalité : la terrestre qui me blessait, et la céleste qui me remplissait. J'ai été déconnecté de cette réalité céleste, parce que je n'avais pas d'explication. C'est pour cela que beaucoup d'enfants vivent mal la révélation du Père Noël. Car il répond à l'un de leurs besoins : le merveilleux, le spirituel. Les anges de tout en haut sont avec les tout petits. Et patatras ! Ils apprennent soi-disant que ça n'existe pas et que les parents sont des menteurs. Petite réflexion sur la pédagogie au moment de Noël ! Quelle chute ! Quand Jésus nous dit de redevenir des petits enfants, cela veut dire qu'il faut retrouver, avec la sagesse d'aujourd'hui, l'innocence du petit enfant.

Si j'entends ces mots : « Je t'aime », vais-je répondre : « Oui, tu dis ça, mais tu le dis à tout le monde ; c'est vite dit ; que veux-tu dire par là ? Et puis, tu ne me connais pas, etc. » ? Beaucoup d'entre nous sont experts en dévalorisation de la valorisation. Quelqu'un va vous dire : « Je suis content de te voir » – « Ah ! Oui, mais à tel autre, il avait dit qu'il était intelligent. Il pense donc que : moi, je ne suis pas intelligente ». Ou : « Tu as un bien beau foulard ». Mais à l'autre, il avait dit : « Tu es formidable ». Nous nous comparons sans cesse



Les Semeurs d'Espérance

aux autres. Et nous réagissons de manière disproportionnée et systématique à tous les moments de souffrance, d'abandon, de rejet, d'humiliation, d'injustice : les cinq blessures plus ou moins reçues par tout un chacun et que l'on retrouve dans la trahison de Judas. Pauvre Judas ! T-r-a-h-i, pour trahison-rejet-abandon-humiliation-injustice. Eh ! bien, à chacun de ces moments, Dieu était là, lui, qu'en ces instants je désirais le plus au monde. Alors que j'avais été abandonné, rejeté, sans parents, ou pire encore, je découvrirai un jour que j'avais des parents divins qui m'aimaient totalement. Alors que, selon moi, j'ai raté ma vie conjugale, il est là comme le Bien Aimé qui m'aime.

✓ **Dites le nom de Jésus.**

Dites seulement le nom de Jésus, en retirant de sa face tous les crachats qu'il a reçus : « Jésus-Amour, Jésus-Seigneur, Jésus », avec votre cœur traversant toutes vos recherches d'amour vrai. Vous verrez, vous serez bouleversés. Le nom de Jésus, le nom du Bien Aimé vous assurera de sa divine protection en toute circonstance. Je n'ai pas besoin de faire de prière bien compliquée. Même l'amour des fiancés, si grand soit-il, est un amour limité. Mais l'Amour du Seigneur est l'Amour qui me comble. Il est mon Bien Aimé, mon frère, ma sœur, mon enfant - c'est pour cela qu'à Noël il se présente tout petit, pour toi qui n'as pas d'enfant - il peut pénétrer de son Amour toutes les fissures de ma vie pour redonner vie, d'une vie débordante pour les autres.

✓ **La parabole des cruches.**

Je voudrais terminer par une anecdote que j'ai souvent racontée. Avez-vous réalisé à quel point il est impossible d'être parfait ? Le perfectionnisme est un obstacle majeur à l'amour de Dieu. De l'époque où l'on élevait les enfants « dans la perfection », il me vient encore cette réflexion : « Ah ! Mon cher, Quelle soirée ! Absolument parfaite ! » Mais c'est complètement faux ! Et puisque nous sommes entre cruches, je prie de m'excuser ceux qui la connaissent, voici l'histoire des deux cruches : Un porteur d'eau portait deux cruches aux extrémités d'une poutre qu'il tenait en travers de ses épaules. L'une des cruches est une cruche parfaite, elle ne perd pas une goutte d'eau. L'autre est fêlée. Pendant le trajet, elle perd la moitié de son eau. Au bout de deux ans, la cruche fêlée, rongée par la culpabilité - cette voie sans issue, quand Dieu donne la contrition - dit à son maître : « À cause de moi, tu perds chaque fois le quart de ton eau ». Le porteur lui adresse un regard d'une immense tendresse et lui répond : « À partir de demain, tu scruteras le bord du chemin ». Le lendemain, le porteur monte la colline. La cruche scrute et voit des fleurs. À l'arrivée, le porteur d'eau lui demande : « Qu'as-tu vu ? » « J'ai vu des fleurs. » – « Oui mais, de quel côté ? » Elle ne savait pas. Le lendemain, à la même question, elle put répondre : « De mon côté ! » Alors, le porteur d'eau lui dit : « Je savais ». Voilà donc ce que nous dit Jésus : « Je sais que tu perds la moitié de ton eau, que tu es fragile, vulnérable, je sais que tu as des failles. C'est pourquoi j'ai semé tout au long du chemin. Et l'eau que tu perds me permet de récolter chaque jour une gerbe des fleurs que tu vois ». Il y a trois sortes de cruches. D'abord, les cruches parfaites de la domination pharisaïque combattue par Jésus, les cruches de toute domination. Viennent ensuite les cruches imparfaites, celles qui s'en veulent de leur imperfection. Car elles voudraient être parfaites. Elles aussi n'ont pas compris l'amour divin. Enfin, je vous propose d'appartenir à la troisième catégorie des cruches : les fêlées, qui sont heureuses de ce que, la lumière, l'amour,



Les Semeurs d'Espérance

la vie de Dieu accomplissent à travers leurs fêlures. Toutes les failles de ma vie, sans exception, vont faire pousser des fleurs, à condition que je ne bloque pas l'action de Dieu.

À la sortie de la Messe, les gens vont regarder si nous avons l'air un peu légers, quels propos nous tenons les uns avec les autres, les uns sur les autres. Regardez les cruches à la Messe, toutes fêlées, toutes handicapées. Mais toutes sœurs et frères, elles renferment chacune un trésor. Nous devons avoir entre nous le regard de la cruche fêlée qui scrute les fleurs. Elle n'en a pas recherché les défauts. C'est bien le regard que nous devons avoir au moins à la Messe si nous voulons vraiment y être régénérés. Mon témoignage vaudra par ce que je dirai à mon mari lorsque, rentrant de la Messe, je le trouverai affalé devant le dernier match de foot à la télévision. Si je ne lui dis pas : « Alors, qui gagne ? » Il y a peu de chances qu'il s'intéresse à ce que je viens de vivre. Nous sommes tous égaux et complémentaires dans l'enfant de lumière qui est en nous. Aujourd'hui le Seigneur nous propose de nous aimer, nous qui sommes devant lui comme des petits enfants. Aujourd'hui, il arrête toutes ces phrases négatives et nous redit des paroles de vie afin que nous soyons pour les autres des révélateurs de son amour.

✓ **La parabole du Révélateur.**

Autrefois, en photographie, on employait un bain chimique qui s'appelait le révélateur et sous l'effet duquel, sur la pellicule, apparaissait l'objet photographié. De même, si personne ne nous aide à révéler nos dons, nous demeurons opaques. Beaucoup de saints ont été colériques, avec un caractère difficile, lors des premières années de leur vie. Heureux leurs parents qui ont vu au-delà et ont décelé leur potentiel. Ils ont été des accoucheurs, des éveilleurs, des transformateurs, des chercheurs d'or, des révélateurs. Le Révélateur, évidemment, c'est le Seigneur. Je vais lui montrer tous mes défauts, tout ce que j'ai fait de mal et il le retourne en disant : « Voilà le bien que tu peux en faire. » Il fait entrer la lumière, le négatif est révélé et transformé en positif. Le Seigneur va éclairer de sa lumière le potentiel des petites créatures, les bébés que nous sommes devant lui, pour le révéler. Ainsi, le meilleur de moi-même regardera en face ce qui ne va pas en moi et j'accepterai de regarder en moi sans dramatiser, afin que l'enfant de lumière intérieur remette en ordre mon psychisme blessé - agressivité, tout ce que j'ai mal vécu, mes refoulements, mes culpabilités - pour m'unifier de l'intérieur.

Question de l'assemblée

- ✓ **Vous avez parlé de cet ancien prisonnier qui partait se ressourcer dans les montagnes mais avait toutefois une vie difficile. Qu'en est-il si l'on fait beaucoup de travail sur soi, qu'on essaie de se laisser habiter par l'amour de Dieu ? Mais il y a des choses qu'on ne peut pas changer. On rejette facilement la responsabilité sur les autres. On ne peut pas rendre toujours notre vie telle qu'on la voudrait. Pour être heureux, suffit-il de se dire : « Dieu m'aime ; et, un**



Les Semeurs d'Espérance

jour, je serai heureuse dans l'éternité ; mais aujourd'hui je dois me contenter de ce que j'ai » ?

Je ne dis jamais : « Dieu m'aime et un jour je le rencontrerai ». Mais « Dieu m'habite ». Il est en moi. Dans le catéchisme on disait : « Dieu est partout ». Puisqu'il est partout, il est aussi en moi. Je le respire. Si je m'efforce de sentir le troisième niveau qui n'est ni le paraître, ni le psychisme, mais mon être intérieur, si je m'entraîne à reconnaître en moi cette partie qui est la création de Dieu, toute ma vie va se transformer de l'intérieur. Quand on part en avion, on quitte d'abord la terre ferme - qui est le paraître - puis on passe dans les nuages (les psychologues les connaissent bien, ces nuages psychiques) en principe, un avion n'y reste pas. Il va au-delà. Voilà la faculté que j'ai acquise petit à petit d'aller au-delà. Mais j'ai appris aussi à lire la météo. Et quand je dis : « Quel sale temps ! » Je risque de m'empêtrer dans les nuages. Mais, même si je n'ai pas vu le soleil depuis longtemps, mon enfant de lumière ne dira pas : « Quel sale temps ! » Mais : « C'est merveilleux d'avoir des yeux qui permettent de voir la lumière à travers les nuages ! » Cela veut dire qu'en moi, déjà, s'est éveillée la louange. Et pour qu'elle jaillisse, il faut avoir senti le Merci de Dieu en chacun de nous.

Nous voyons tout ce que nous avons fait de mal. Mais le Seigneur sait que nous sommes tout petits. Il est comme les parents qui encouragent leurs enfants. J'avais intitulé une émission : « Mon coach, c'est le Seigneur ». Un coach sportif sert à renforcer la confiance de l'athlète, en lui rappelant les fois où il a passé la barre, plutôt que celles où il l'a fait tomber. Eh ! bien, le Seigneur te dit : « Merci ! Merci de ce que tu as fait, merci pour tes essais. Je sais ce que tu as vécu, et j'étais là ». Je me propose de découvrir chaque jour un endroit profond. Prier, c'est aller dans cet endroit profond où, déjà, je suis dans l'amour. Le ciel m'habite déjà. Il y a déjà en moi un début d'éternité. Cela veut dire que j'apprends à voir ce que j'ai, plutôt que ce que je n'ai pas, à voir tout comme la première fois. Si nous sommes des nantis, même s'il nous manque quantité de choses, cela ne doit pas nous empêcher d'avoir conscience que nous recevons des cadeaux, d'avoir conscience des beautés de notre vie. C'est un apprentissage. Quand une lampe s'allume et qu'une goutte d'eau tombe du robinet après trois jours de coupure d'eau et d'électricité, notre regard a eu le temps de changer. Je vais prendre l'habitude de ne plus considérer comme normal ce dont je profite d'habitude, d'entraîner des choses positives dans ma vie.

Je suis beaucoup de personnes dans leur recherche amoureuse. Mon travail, c'est, à mon petit niveau, d'aider le Seigneur ; c'est d'essayer de repérer les blocages à l'amour de Dieu. Souvent, il a un cadeau pour nous. Au lieu de dire : « Le meilleur est devant moi », je vais vers ce cadeau. Or je mets des barrages - je ne suis pas aimable, et puis ceci, et puis cela... C'est tout cet endroit qu'il faut nettoyer.

- ✓ **J'ai été élevée dans une famille où il y avait un manque de tendresse et d'affection. J'ai été longtemps en quête de cette tendresse. J'allais vers les personnes qu'il ne fallait pas et je revivais sans cesse les mêmes expériences. Un jour, j'ai fait un magnifique rêve dans lequel on me disait : « Jésus t'aime, et Marie t'aime ». Cela m'a fait un bien intérieur. Depuis, j'avance dans mon travail sur moi. Je tenais à vous le dire.**



Les Semeurs d'Espérance

Retrouver un cœur d'enfant. Nous n'avons pas encore réalisé à quel point nous sommes des petits enfants qui avons besoin d'amour. Si quelqu'un te dit : « Jésus t'aime ». Si j'ai un cœur d'enfant, je trouve cela naturel, et j'approuve. Mais si je me suis défendu de l'amour, cela n'a aucun sens. Le Père Daniel Ange, qui va bientôt venir ici, racontait que, voyant dans le métro une femme avec un bébé, il lui dit : « Madame, vous me faites penser à quelqu'un. » D'après lui, c'est comme ça qu'il l'a évangélisée. La dame pensait qu'il la draguait, mais il lui a parlé de Dieu. Si, en filigrane de notre vie, nous pouvions voir la tendresse de Dieu, nous verrions tout d'une autre manière. C'est un apprentissage. Cela veut dire que j'utiliserai autrement les dons de Dieu. Exemple : des gens me disent : « Je n'ai pas de mémoire, j'ai Alzheimer » - tant qu'à faire, dramatisons - Je réponds : « Bravo ! Je suis content pour vous. Puisque vous n'avez pas de mémoire, vous n'avez pas de rancœur ».

Utiliserais-je la mémoire pour me rappeler les mauvais coups qu'on m'a faits ? Si seulement je l'utilisais pour me rappeler les lieux de bénédiction. Autrefois je détestais la nature puis il y eut une sorte de renaissance et je me mis à la voir avec d'autres yeux. J'avais un petit cahier sur lequel j'inscrivais des mots nouveaux. Au lieu de découragement, abattement, dépression, négatif, etc., je notais émerveillement, adoration, tendresse, délicatesse. Je vous garantis que tout a changé. Ce qui est vrai de la mémoire l'est de l'intelligence et du cœur.

La question est de savoir comment et dans quel but j'utilise le don d'intelligence qui m'a été fait, de même pour le don de mon corps. Il y aura transformation si je me pose d'abord cette question. Notre corps, c'est la chose la plus extraordinaire qui soit. Et nous passons notre temps à l'insulter : « Ah ! Mes rhumatismes ! » Nous réjouissons-nous de tout le reste qui fonctionne ? Ce corps - frère corps, comme disait St François - permet de penser, d'aimer, etc. Il prendra de la légèreté dans la mesure où la personne qui l'anime ira peu à peu vers le Seigneur, vers le grand amour. Mais, pourquoi ne pas le faire tout de suite ? Un matin, un prêtre, sûr qu'il allait mourir le soir, s'est rendu plus aimable dans sa communauté, a rangé ses affaires, a demandé pardon à droite et à gauche. Puis il s'est couché le soir. Le lendemain matin, il s'est réveillé : il n'était pas mort. Alors il s'est dit : « Et voilà ! Si tous les jours, tu vivais comme ça ! »

Je vous propose deux choses. Premièrement bénir, louer, remercier. Nous devons nous entraider et, par un regard plus positif, éveiller la vie. Et tout se transforme. La deuxième chose : imaginez que le Seigneur vous dise : Merci ! Si c'est une expérience, c'est bouleversant. Cela change complètement l'image qu'on a de lui. Il dit Merci, non seulement pour ce qu'on a réussi humainement, mais pour ce qu'on a essayé de faire, nos intentions : les moments dans les transports en commun, les difficultés avec notre chef, telle réaction qu'on a eue : Merci ! Un Père dit Merci à ses enfants.

- ✓ **Vous avez parlé de « panier percé ». Je me demande comment on peut faire pour le remplir sans que ça se vide sans cesse, que cela s'intègre au niveau du corps.**

Il est important de se ressourcer chaque jour. Cependant, je ne peux attendre des autres que, sans cesse, ils remplissent mon réservoir intérieur. En psychologie, on parle de « reparentage ». Ce sont les personnes que l'on rencontre et qui ont pour nous des gestes et



Les Semeurs d'Espérance

des regards d'amour qui vont nous faire du bien. Il est faux de dire, comme je viens de l'entendre : « Je n'ai jamais été aimé ». Je connais plusieurs personnes qui se sont reconstruites avec la série « La Petite Maison dans la Prairie » dans laquelle elles trouvaient le modèle d'un père aimant. Donc, je vais me « reparenter ». Mais si j'imagine que mes parents ont fait ce qu'ils ont pu, qu'ils ont été des relais, si je les honore - mais j'ai à trier - et qu'ils m'aiment depuis le début - le petit enfant en moi le sait - déjà, ma vie va changer.

Je vais aussi me souvenir des moments bénis. En venant, ce soir, dans le métro, mon voisin téléphonait à voix exagérément forte. Je me disais : « C'est vrai, dans les villes, il y a vraiment du bruit ». Alors sont montés deux musiciens. Au moins, ceux-là jouaient de la musique. Et ils m'ont touché. J'ai remercié le Seigneur parce que, grâce à cet imprévu, mon cœur s'était davantage ouvert. Ça, je vais le mettre dans mon cahier des merveilles, avec les coquelicots, les petits agneaux, les sauterelles, un petit écureuil que j'ai vu l'autre jour, des sourires, vos visages, les moments les plus pleins de ma vie.

Un des moments les plus bénis de ma vie, c'était dans une salle où tout le monde a prié, et où chacun demandait aux autres ce qu'il aimait en lui. Je faisais ça à l'issue des stages en entreprise, mais j'ai dû arrêter car il y en avait trop qui pleuraient. J'ai vu des armoires à glace s'effondrer parce qu'ils ne pouvaient rien dire. C'était dans la consigne. La plupart ne se souviennent pas de ce qu'on leur a dit. Mais ils ont été touchés. Il y avait donc quarante ou cinquante personnes. Chacun à son tour a dit simplement, non pas : « Est-ce que je suis bien, est-ce que je mérite », mais : « Je m'appelle Jules, je m'appelle Ingrid, qu'est-ce que vous aimez en moi ? » Au début, c'était balbutiant, mais après, cela s'est accéléré, et il y avait une qualité d'amour divin extraordinaire. Si je peux faire cela avec les autres, je peux le faire aussi avec moi-même et me demander : « Qu'est-ce que Dieu aime en moi, qu'est-ce qu'il a mis en moi, quelle est sa création en moi ? » Alors je ne serai plus ingrat et je me déploierai comme la pièce de puzzle que je suis. Merci.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois devant le Saint-Sacrement. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.